Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 617

Artikel: La part du diable
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012351

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MANIF

La baignoire et les calicots

Ceux qui ont régulièrement «fait» les manifestations du samedi après-midi devant le Palais fédéral ne se souviennent pas d'un rassemblement comparable à celui du 5 décembre à Berne, pour la paix et le désarmement. Trente mille personnes, cela veut dire plusieurs milliers de manifestants qui ne peuvent accéder à la Place fédérale avant que d'autres l'aient quittée. Vers 16 heures, les plus frigorifiés ont commencé à partir, laissant la place aux groupes qui piétinaient dans les rues avoisinantes. D'où l'impression d'une foule constante sur la place jusqu'à la fin de la «Demo». Un joli problème de baignoire (qui se vide et se remplit) pour les officiels qui observaient le tout.

* * *

Au reste, comme d'habitude: des discours qu'une petite minorité entend et que personne n'écoute, des slogans épars scandés sans trop de vigueur, des fusées sifflantes plus vraies qu'au 1er août, etc. De jolies idées quand même: le ballon géant qui circule sur les têtes, et les petites bougies, faibles lueurs à protéger contre les tempêtes de la violence. Heureusement, certains calicots expriment un humour efficacement corrosif: «Imagine qu'il y ait une guerre et que personne n'aille la faire», «Reagan se contenterait des meilleurs d'entre nous, mais nous ne les lui donnerons pas», «La paix aux fonctionnaires», etc. Premier prix sans hésiter aux deux types qui arrivèrent un peu tard sur place en portant un message sans doute longuement médité: «Mensch»[1].

[1] Pour les Romands: le mot signifie à la fois «l'être humain» et un juron courant, plus faible que «merde».

NOTES DE LECTURE

330 pages pour le tiers monde

L'Institut d'études du développement, à Genève, publie le premier «Annuaire Suisse-tiers monde». Au sommaire, une revue des événements entre juin 1980 et juin 1981 (commerce des matières premières, négociations internationales, aide financière et technique de la Confédération), une chronologie de ces événements et une bibliographie; cinq articles sur les négociations Nord-Sud, la contestation de la coopération suisse au développement, l'endettement du tiers monde, le Fonds monétaire international, la conférence de l'Unesco à Belgrade, avec, à chaque fois, un éclairage sur l'attitude et le rôle de la Suisse; enfin, un appendice statistique.

Bref, en 330 pages, l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour comprendre la nature de nos relations avec le tiers monde et l'enjeu capital que constituent ces relations pour la fin du siècle. Même si, pour le moment, l'annuaire laisse de côté des acteurs importants comme les organisations privées d'entraide et surtout l'économie privée.

[1] Annuaire Suisse - tiers monde 1981, n° 1, IUED, Genève.

POINT DE VUE

La part du diable

Peut-être ma grand-mère avait-elle raison...

Elle croyait. Une foi inébranlable, granitique — je me disais: enfantine, magique — en Dieu et en l'existence d'un Diable.

Le Diable — toujours nommé en patois, le *diôbiou*, comme si le mot français était incapable d'en faire sentir la substance — n'était pas, pour elle, une sorte de fantôme, de forme sulfurique ou d'être obscur mi-bête mi-homme (comme on nous le disait pourtant au catéchisme), mais, si je me souviens bien, une force, un éther qui rôde, apparenté au vertige, au vide, à l'absence.

Le *diôbiou* — essayait-elle, toujours en patois, de nous faire comprendre — n'envoie pas, pas vraiment, la foudre ou l'incendie, la sécheresse ou les accidents, chose contre lesquelles, *en faisant bien attention*, on peut généralement se défendre. Le *diôbiou*, en revanche, *en tournant les esprits*, envoie la guerre...

La guerre (elle pensait surtout à celle de 14-18, où tant de gens de la campagne avait laissé leur peau dans les tranchées): manifestation et expression absolues de ce qui *ne sert à rien, de ce qui crée un vide, une absence.*

Certes, certes, il avait été nécessaire de se battre contre *les Allemands qui étaient devenus fous, qui avaient le diable dans la tête...*

Les Allemands — c'est-à-dire les soldats allemands et surtout, surtout, ceux qui les poussaient, les commandaient, les soutenaient. Femmes, enfants, vieillards, paysans, n'étaient, eux, que des victimes pour lesquelles, faute de pouvoir les aider, il fallait beaucoup prier.

* * *

Souvent, aujourd'hui, je pense à cette polémologie, prenant le *diôbiou* pour raison première, qui était celle de ma grand-mère.

Evidemment, à l'heure des instituts internationaux de recherches sur la paix et des géostratégies Est-Ouest, le *diôbiou* semble un peu court, écorné, rosâtre — presque rassurant.

Bigre, toute la batterie des explications psycho-économico-sociales paraît, tout de même, plus pertinente pour expliquer le «phénomène guerre» que les interventions d'un Malin échappant à toute définition et donc bien commode.

Et pourtant.

Je n'arrive pas, je ne parviens pas à approcher une explication tant soit peu construite, homogène, de l'existence d'un stock mondial d'explosifs nucléaires représentant 12 000 ou 13 000 équivalent-mégatonnes, soit une charge de trois tonnes par habitant de la planète.
Je ne comprends pas.
Je ne comprends pas.
Rien de ce que j'ai pu lire ou entendre, jusqu'ici, ne m'explique vraiment, sinon par bribes dispersées et floues, la démence de pareil fait. Je ne comprends pas. Mur opaque. Qui comprend?
J'en viens à penser que les manipulateurs d'ICBM, de MIRV et autres euromissiles, sont fous. Complètement fous. Fous à lier. Plus aucune relation entre la fin et les moyens. J'en viens à penser qu'ils *ont le diable dans la tête*.
Comme disait grand-mère.
Je sais: le beurre, les canons, Krupp, le Traité de Versailles, les exportations juteuses, Munich, le quart ou le tiers des scientifiques travaillant pour les armées, la Nomenklatura, les Minuteman, les SS-20, le complexe militaro-industriel mondial, Oerlikon-Bührle, les pressions démographiques de Bouthoul. Bien sûr. L'abomination.
Je sais, à peu près. Les publications du SIPRI renseignent, entre autres. Mais quelque chose manque.
Le diable dans la tête?

Gil Stauffer

PS. Un tribunal militaire stalinien, siégeant à huis-clos, a condamné récemment un journaliste de la «Weltwoche» qui avait révélé que la nuit tous les chats paraissent gris.
Le président de la Fédération suisse des journalistes s'est déclaré «inquiet». Inquiet. Inquiet que son café refroidisse?
«Ce qui vous menace, c'est vous», nous a dit Soljénitsyne.
PPS. Commencé «Cosmos» de Carl Sagan (Ed. Mazarine, 60 francs). Bien. A compléter, toutefois, pour l'illustration, par le classique et superbe «Voir l'Univers» de Hans Rohr (Payot, 1969).

OBJECTIF SUBJECTIF

Helena Mach.

Un banc. Un chêne. Pour Brassens.